

Lamy, Pierre-Antoine

Nouvelles données sur la statuaire protohistorique anthropomorphe en Bourgogne

In: *Interdisciplinarité et nouvelles approches dans les recherches sur l'âge du Fer*. Wilczek, Josef (editor); Cannot, Anna (editor); Le Cozanet, Thibault (editor); Remy, Julie (editor); Macháček, Jiří (editor); Klápště, Jan (editor). 1. vydání Brno: Masarykova univerzita, 2017, pp. 175-178

ISBN 978-80-210-8802-3; ISBN 978-80-210-8822-1 (online : pdf)

Stable URL (DOI): <https://doi.org/10.5817/CZ.MUNI.P210-8822-2017-30>

Stable URL (handle): <https://hdl.handle.net/11222.digilib/137981>

Access Date: 29. 11. 2024

Version: 20220831

Terms of use: Digital Library of the Faculty of Arts, Masaryk University provides access to digitized documents strictly for personal use, unless otherwise specified.

NOUVELLES DONNÉES SUR LA STATUAIRE PROTOHISTORIQUE ANTHROPOMORPHE EN BOURGOGNE

Pierre-Antoine Lamy

Résumé :

L'étude de la sculpture d'époque protohistorique souffre encore de préconçus, notamment du point de vue du style et de la chronologie. Nombreuses sont les productions à avoir été hâtivement attribuées à l'époque gallo-romaine. Un faux jusqu'ici inédit et conservé à Auxerre (Yonne) illustre à quel point l'iconographie de l'âge du Fer a pendant longtemps été très mal appréhendée. Mais un inventaire de la statuaire en pierre conservée dans les musées bourguignons a permis de recenser une quinzaine sculptures datées de cette période. Leur examen montre l'emploi de nombreux outils, témoignant des compétences des sculpteurs gaulois.

Mots-clés :

art celtique, sculpture, statuaire anthropomorphe, datation, outillage, faux

Abstract:

New data on protohistoric anthropomorphic statuary in Burgundy. Studies about protohistoric sculpture still suffer from preconceived ideas, especially when it comes to style and chronology. Many artefacts have been hastily dated from the Gallo-Roman era. An unpublished, but fake one, kept in Auxerre (Yonne), shows how much Pre-Roman iconography has for a long time been ill-understood. However, an inventory of stone sculptures in the museums of Burgundy has allowed us to identify new Celtic sculptures, setting now their number to 15 for this region. Their study has revealed the use of several tools, which indicates the skills of Celtic sculptors.

Keywords:

Celtic art, sculpture, anthropomorphic statuary, dating, carving tools, forgery

Introduction

C'est à l'occasion d'un inventaire de la sculpture en pierre en territoire éduen (Lamy 2015) que l'opportunité nous a été donnée de réexaminer certaines pièces datées à tort de l'époque gallo-romaine et d'en découvrir de nouvelles. Notre contribution à l'étude de la sculpture pré-romaine est modeste au vu de la taille du corpus réuni ici : 15 éléments sculptés pour l'actuelle Bourgogne. Il n'est pas inutile de rappeler à cette occasion quelques problématiques liées à l'appréciation de cet artisanat de l'âge du Fer.

1. Un artisanat mieux connu

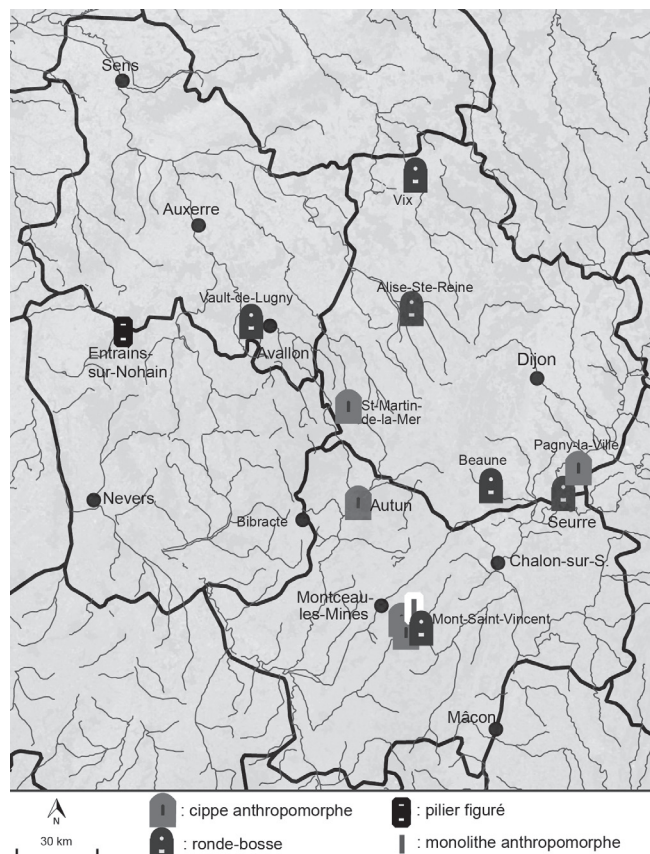
Les dernières décennies ont été le théâtre de découvertes qui ont modifié notre appréhension de la statuaire protohistorique. Jusqu'aux fouilles du Glauberg (Frey, Hermann 1997) seuls les sites majeurs d'Hirschlanden (Zürn 1964), de Roquepertuse (Rapin 2000) et d'Entremont (Salviat 1987)

avaient fourni suffisamment de vestiges permettant d'affirmer que les populations celtes n'étaient pas totalement étrangères à la sculpture sur pierre. Des découvertes plus isolées, comme celles de Pauvrelay, en Indre-et-Loire, et d'Alésia, complétaient ce premier corpus (Esp., *Recueil*, XIII, 8319 ; III, 8319). Cependant, le désir de compréhension d'un mobilier encore rare avait poussé certains chercheurs à des interprétations rapides et à des datations hâtives (Lambrechts 1954). C'était là les erreurs de jeunesse d'un nouveau domaine de la recherche. En effet, il a fallu attendre 1987 pour voir la publication du premier inventaire des stèles funéraires de l'âge du Fer (Kimmig 1987). C'est finalement onze années plus tard, et après les découvertes du Glauberg, que P.-P. Bonenfant et J.-P. Guillaumet réalisent le premier ouvrage de synthèse sur la statuaire anthropomorphe hallstattienne (Bonenfant, Guillaumet 1998). Les auteurs esquissent alors un classement stylistique des productions : styles figuratif, symbolique et brut. Depuis, le corpus s'est sensiblement étoffé, notamment avec les découvertes laténiennes de Paule, en Côtes-d'Armor (Ménez 1999), de Vix, en Côte-d'Or (Chaume, Reinhard 2011) ou de Châteaumeillant, dans le Cher (Krausz, Coulon 2010). Le sud de la France a également livré de nombreuses statues ; la table-ronde de Rodez, accompagnée d'une exposition des principales pièces, a marqué une avancée importante dans la compréhension de la statuaire pré-romaine, notamment grâce à la fouille du site des Touriès (Saint-Jean et Saint-Paul, Aveyron ; Gruat *et al.* 2009 ; Gruat, Garcia 2011). Auparavant, A. Duceppe-Lamarre a montré le potentiel d'étude de ce domaine artisanal à l'échelle de l'Europe et pour les deux âges du Fer (Duceppe-Lamarre 2002). Désormais, et depuis un peu plus de dix ans, l'étude de la sculpture d'époque protohistorique est régulièrement enrichie de nouvelles contributions (Acrelin, Gruat 2003 ; Arcelin, Rapin 2003 ; Szabó 2003).

On en sait plus aussi sur la fonction de ces éléments sculptés. Le rôle funéraire de la statue en ronde-bosse d'Hirschlanden, placée au sommet d'un tumulus, semble acquis. Il en va de même pour les cippes anthropomorphes du Hallstatt D et du début de La Tène. En revanche, les guerriers accroupis d'Entremont, de Roquepertuse et de Glanum, sont plus difficiles à appréhender : supposés plus tardifs, ils ont pu être compris comme des défunts héroïsés, mais leur datation et leur fonction restent débattues (Rapin 2000 ; Rapin 2003). Par ailleurs, Simone Deyts a relevé les caractéristiques spécifiques de certaines statuettes de la fin de La Tène, notamment celles de Pauvrelay ou de Saint-Marcel (Indre), porteuses de torques, mais aussi d'attributs distincts des statues du sud de la France : respectivement polydactylie et vêtement traité à la manière d'une corbeille au niveau des genoux. Selon S. Deyts, ces représentations encore atypiques pourraient être celles de divinités, résultant d'un glissement iconographique issu de

Provenance	Type	Matériau	Datation	Référence
Mont-Saint-Vincent (71)	monolithe anthropomorphe	grès	Hallstatt (?)*	Bonenfant, Guillaumet 1998, p. 36-38, fig. 20
Vix (21)	statue en ronde-bosse	calcaire	Hallstatt*	Chaume, Reinhard, 2001, fig. 7 et 9
Vix (21)	statue en ronde-bosse	calcaire	Hallstatt*	Chaume, Reinhard 2001, fig. 8 et 21
Pagny-la-Ville (21)	Cippe anthropomorphe	calcaire gréseux	Hallstatt final*	Esp., Recueil, XV, 9090
Seurre (21)	corps en ronde-bosse	bois	Hallstatt final*	Bonenfant, Guillaumet 1998, p. 21-27, fig. 5-6
Mont-Saint-Vincent (71)	Cippe anthropomorphe	grès	Hallstatt final*	Esp., Recueil, XV, 9016
Saint-Martin-de-la-Mer (21)	Cippe anthropomorphe	granit	Hallstatt final – déb. La Tène	Esp., Recueil, XIII, 8278
Entrains-sur-Nohain (58)	pilier figuré	calcaire	La Tène (?)	Esp., Recueil, III, 2250
Autun (71)	Cippe anthropomorphe	calcaire	La Tène (?)	Esp., Recueil, XIII, 8213
Autun (71)	Cippe anthropomorphe	calcaire	La Tène (?)	Esp., Recueil, III, 1972
Beaune (21)	tête en ronde-bosse	calcaire	La Tène	Imbert 1970, n° 29
Mont-Saint-Vincent (71)	tête en ronde-bosse	grès	transition La Tène C – D	Esp., Recueil, XV, 9017
Mont-Saint-Vincent (71)	Cippe anthropomorphe	grès	transition La Tène C – D (?)*	Bonenfant, Guillaumet 1998, p. 34-36, fig. 16 à 18
Alise-Sainte-Reine (21)	Hermès	calcaire oolitique	transition La Tène – époque romaine	Esp., Recueil, III, 2381
Vault-de-Lugny (89)	tête en ronde-bosse	calcaire	transition La Tène – époque romaine	Rolley 1973-1975

Illustration 1 : Tableau synthétique de la statuaire anthropomorphe découverte en Bourgogne (datation proposée dans Bonenfant, Guillaumet 1998).



l'image du guerrier (Deyts 1992, p. 16-19). Cette hypothèse, bien qu'intéressante, n'a été que peu suivie.

Au-delà des aspects quantitatif et qualitatif, le corpus de la statuaire celtique se heurte souvent à des problèmes de datation. Les contextes archéologiques, rarement renseignés, n'apportent que peu d'informations sur ce point (Duceppe-Lamarre 2002, p. 285). Parfois même, comme l'a souligné A. Rapin, les datations proposées pour la statuaire ont subi une regrettable confusion entre *terminus post quem* et *terminus ante quem* ; c'est notamment le cas pour Roquepertuse et Glanum (Rapin 2003, p. 131-133). Désormais, on s'accorde à considérer que la sculpture celtique hallstattienne pourrait remonter au VII^e s. av. J.-C. ; elle se serait exprimée par des stèles anthropomorphes, dont un foyer de développement notable a été identifié en Allemagne du sud (Szabó 2003, p. 151), mais aussi dans le Midi de la France (Gruat, Garcia 2011 ; Py 2011). Mais un grand vide chronologique demeure en domaine non méditerranéen entre le V^e s. et le II^e s. av. J.-C. Ce hiatus peut être expliqué, du moins en partie, par les *a priori* de nombreux chercheurs concernant la capacité des Celtes à l'innovation.

2. Style, iconographie et datation(s)

Ce domaine d'étude n'est pas sans écueils. La schématisation du corps ou des traits du visage, tel qu'on peut l'observer

Illustration 2 : Carte de répartition des productions sculptées pré-romaines en Bourgogne (DAO P.-A. Lamy).

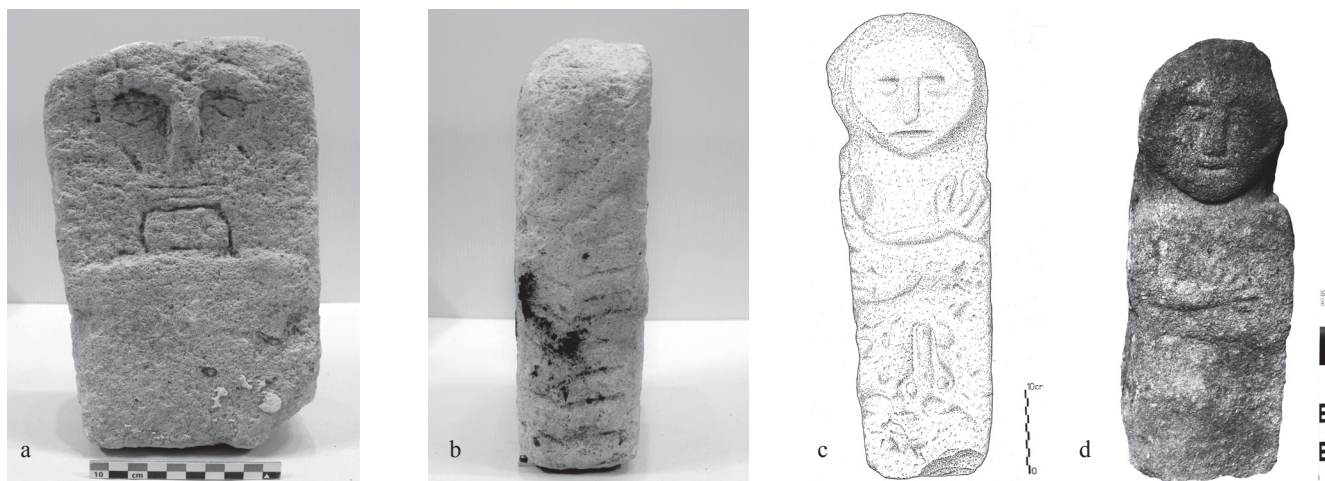


Illustration 3 : a) et b) : Le faux d'Auxerre, photographies de face et de profil droit (Photo P.-A. Lamy) c) : Le cippe de Mont-Saint-Vincent (Dessin C. Michel, musée Vivant Denon, Chalon-sur-Saône) d) : Le cippe de Saint-Martin-de-la-Mer (Photo P.-A. Lamy).

entre autres dès le Néolithique sur les stèles anthropomorphes italiques, demeure souvent mal appréhendée, car trop vite perçue comme l'élément « celtique » par excellence. Pour la période gallo-romaine, J.-J. Hatt en faisait même le signe d'un supposé « sursaut indigène » du III^e s. ap. J.-C. Les risques de raisonnements circulaires et de datations erronées sont nombreux. Il est tout aussi erroné d'en faire la marque de l'« art celtique ». La schématisation ou « stylisation » selon le parti pris des représentations anthropomorphes – yeux en amande, têtes piriformes ou triangulaires, nez rectilignes, bouches en fente, *etc.* – n'est jamais qu'une réunion de caractères plastiques qu'on retrouve dans des contextes chrono-culturels bien distincts du monde celtique. C'est une conception naïve des formes et des volumes, conception somme toute peu éloignée de celle des enfants (Johns 2003, p. 20). Ce constat doit inciter les spécialistes de l'art antique et de l'art celtique à se garder de toute caricature, en distinguant ce qui relève du style de ce qui appartient à l'iconographie.

Dater les éléments sculptés sur des critères stylistiques demeure un exercice délicat, particulièrement en l'absence d'un inventaire exhaustif et réalisé à l'échelle du monde celtique. À défaut d'écrits concernant les styles et leur évolution – donc en l'absence d'une Histoire de l'art –, le chercheur a souvent du mal à écarter une part de subjectivité dans son appréciation. L'orientation de la plupart des discours sur la question, du XIX^e s. aux années 1960, en est la preuve. À l'heure de la professionnalisation de l'archéologie, il est plus que jamais nécessaire de repartir des données de terrain et des ensembles en contextes bien datés pour proposer une chronologie de la sculpture pré-romaine.

3. Le corpus bourguignon

Malgré des datations souvent incertaines, on peut considérer que le corpus de la statuaire anthropomorphe bourguignonne protohistorique compte aujourd'hui 15 exemplaires (ill. 1-2). L'arc chronologique est très important : plus d'un demi-millénaire pourrait séparer les statues assises de Vix de

l'hermès au torque d'Alésia. Les représentations sont diverses, tant par leur taille que par leur nature. On peut cependant noter que la ronde-bosse traverse les époques, tandis que les cippes anthropomorphes, en faible relief, sont plutôt circonscrits à la transition entre les deux âges du Fer.

Les matériaux sont avant tout choisis en raison de leur proximité. Un examen attentif des surfaces sculptées en pierre permet par ailleurs de reconnaître un outillage riche : ciseaux – droit et à bout rond –, pointe, broche, forets, abrasifs et peut-être aussi râpes. Manquent la gradine et le trépan, introduits après la conquête romaine, et la gouge, qui n'est employée dans la sculpture sur pierre qu'à partir de l'époque moderne. Les instruments plus précis, comme la pointe ou le foret, appartiennent davantage à l'outillage habituel du sculpteur que du tailleur de pierre. Il ne s'agit pas d'œuvres improvisées ou d'une adaptation des techniques de taille de pierre, mais d'un artisanat bien implanté avant la conquête romaine, avec ses outils spécifiques et ses propres manières de faire.

Par ailleurs, l'étude de l'iconographie et des techniques des productions bourguignonnes permet des mises en série. Par le traitement très spécifique des commissures des lèvres, le cippe d'Autun rappelle celui de Mont-Saint-Vincent (Bonenfant, Guillaumet 1998, p. 34-36, Fig. 16-18). On note aussi une saisissante proximité iconographique entre deux stèles, l'une de Mont-Saint-Vincent, l'autre de Saint-Martin-de-la-Mer (ill. 3, c et d). La chronologie de cette dernière, datée jusque-là du III^e s. ap. J.-C. en raison de son caractère fruste, doit probablement être remontée à sa juste époque de réalisation. Les points communs sont tels qu'on pourrait hypothétiquement identifier un même atelier, actif au V^e s. av. J.-C., ou alors on doit admettre que les artisans travaillaient selon des modèles similaires. Le problème de leur diffusion reste cependant entier.

4. Cas particulier : un faux moderne ?

Le musée-abbaye Saint-Germain d'Auxerre possède un petit cippe anthropomorphe à l'authenticité douteuse¹. Taillé

1 Sans numéro d'inventaire.

dans un calcaire local, de type pierre de Tonnerre, la face principale présente dans sa moitié supérieure un visage stylisé (ill. 3:a-b). Une accolade renversée en relief compose les sourcils et se poursuit en ligne droite pour le nez. Les autres détails sont incisés : paupières supérieures, yeux, pommettes, bouche et menton ou barbe. Sur la tranche droite, des incisions, d'abord obliques, puis grossièrement horizontales, viennent indiquer la cage thoracique. Ce détail, emprunté aux statues-menhirs néolithiques, allié à une variation tout à fait inhabituelle du visage en T, forme une œuvre composite. Si l'on ajoute son excellent état de conservation de même que l'absence totale d'informations relatives à sa découverte et à son acquisition, on est en droit d'identifier ici un très probable faux, réalisé à une époque où l'iconographie protohistorique n'était que faiblement connue.

Le petit corpus bourguignon ainsi que les points soulevés ici montrent qu'il reste encore beaucoup de travail à faire concernant la sculpture sur pierre de l'âge du Fer. Il est évident que l'on doit désormais identifier et éviter les écueils qui caractérisent ce domaine de la recherche, à commencer par un certain nombre de préconçus sur l'artisanat celtique et gallo-romain. La recherche dans ce domaine ne peut plus se passer d'une méthode inductive, basée sur les données archéologiques et sur des observations précises et quantifiables, notamment les traces d'outils.

Bibliographie

- Arcelin, Gruat 2003** : ARCELIN (P.), GRUAT (Ph.) *et al.* – La France du Sud-Est (Languedoc-Roussillon, Midi-Pyrénées, Provence-Alpes-Côte d'Azur). In : ARCELIN (P.), BRUNAU (J.-L.) dir. – Cultes et sanctuaires en France à l'âge du Fer : dossier. *Gallia*, 60, 2003, p. 169-241.
- Arcelin, Rapin 2003** : ARCELIN (P.), RAPIN (A.). – Considérations nouvelles sur l'iconographie anthropomorphe de l'âge du Fer en Gaule méditerranéenne. In : BUCHSENSCHUTZ (O.), BULARD (A.), CHARDENOUX (M.-B.), GINOUX (N.) dir. – *Décors, images et signes de l'âge du Fer européen*. Actes du 26^e colloque de l'AFEAF, Saint-Denis, 9-12 mai 2002. Tours : FERACF, 2003, p. 183-219 (Suppl. à la RACF ; 24).
- Bonenfant, Guillaumet 1998** : BONENFANT (P.-P.), GUILLAUMET (J.-P.), BOYER (F.) et collab. – *La statuaire anthropomorphe du premier âge du Fer*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 1998.
- Chaume, Reinhard 2011** : CHAUME (B.), REINHARD (W.). – Les statues du sanctuaire de Vix-Les Herbues dans le contexte de la statuaire anthropomorphe hallstattienne. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 34, 2011, p. 293-310.
- Deys 1992** : DEYTS (S.). – *Images des dieux de la Gaule*. Paris : Errance, 1992.
- Duceppe-Lamare 2002** : DUCEPPE-LAMARRE (A.). – Unité ou pluralité de la sculpture hallstattienne et laténienne en pierre en Europe continentale du VII^e au I^{er} s. av. J.-C. *Documents d'archéologie méridionale*, 25, 2002, p. 285-318.
- Esp, Recueil** : ESPÉRANDIEU (É.), LANTIER (R.). – *Recueil général des bas-reliefs, statues et bustes de la Gaule Romaine*. Paris : Imprimerie Nationale - P. U. F., 1907-1981, 15 vol. (Collection de documents inédits sur l'Histoire de France).
- Frey, Hermann 1997** : FREY (O.-H.), HERMANN (F.-R.). – Ein frühkeltischer Fürstengrabbügel am Glauberg im Witteraukreis, Hessen. *Germania*, 75/2, 1997, p. 459-550.
- Gruat et al. 2009** : GRUAT (P.), AGOGUÉ (A.), GARCIA (D.) éd. – *Stèles et statues des Celtes du Midi de la France, VIII^e - VI^e s. av. J.-C.* Actes de la table-ronde de Rodez, 24 et 25 avril 2009. Rodez : Conseil Général de l'Aveyron, 2009.
- Gruat, Garcia 2011** : GRUAT (Ph.), GARCIA (D.) dir. – Stèles et statues du début de l'âge du Fer dans le Midi de la France (VIII^e-IV^e s. av. J.-C.) : chronologies, fonctions et comparaisons. Actes du colloque de Rodez, 2009. *Documents d'Archéologie Méridionale*, 34, 2011 (Cop. 2013).
- Johns 2003** : JOHNS (C.). – Art, Romanisation, and Competence. In : SCOTT (S.), WEBSTER (J.) dir. – *Roman imperialism and provincial art*. Cambridge : University press, 2003, p. 9-23.
- Kimmig 1987** : KIMMIG (W.). – Eisenzeitliche Grabstelen in Mitteleuropa. Versuch eines Ueberblicks. *Fundberichte aus Baden-Württemberg*, 12, 1987, p. 251-297.
- Krausz, Coulon 2010** : KRAUSZ (S.), COULON (G.). – Une statue assise gallo-romaine de tradition celtique à Meillant (Cher). *Revue Archéologique du Centre de la France*, 49, 2010, p. 345-350.
- Lamy 2015** : LAMY (P.-A.). – *De la carrière à l'abandon : la sculpture sur pierre chez les Éduens, I^{er}-IV^e s. ap. J.-C.* Dijon : université de Bourgogne Franche-Comté, 2015 (thèse de doctorat).
- Lambrechts 1954** : LAMBRECHTS (P.). – *L'exaltation de la tête dans la pensée et dans l'art des Celtes*. Bruges : De Tempel, 1954.
- Ménez 1999** : MÉNEZ (Y.). – Les sculptures gauloises de Paule (Côte-d'Armor). *Gallia*, 56, 1999, p. 357-414.
- Py 2011** : PY (M.). – *La sculpture gauloise méridionale*. Paris : Errance, 2011.
- Rapin 2000** : RAPIN (A.). – La statuaire de Roquepertuse. In : CHAUSSERIE-LAPRÉE (J.) éd. – *Le temps des Gaulois en Provence*. Martigues : Musée Ziem, 2000, p. 81-83.
- Rapin 2003** : RAPIN (A.). – Sculpture et art celtique. In : VITALI (D.) dir. – *L'immagine tra mondo celtico e mondo etrusco-italico: aspetti della cultura figurativa nell'antichità*. Bologne : Gedit Edizioni, 2003, p. 131-149.
- Rolley 1973-1975** : ROLLEY (C.). – Le Montmarte d'Avallon. *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles lettres de Dijon*, 122, 1973-1975, p. 95-105.
- Salviat 1987** : SALVIAT (F.). – La sculpture d'Entremont. In : COUTAGNE (D.) dir. – *Archéologie d'Entremont, Musée Granet d'Aix-en-Provence*. Paris : éd. RMN, 1987-1993, p. 165-242.
- Szabó 2003** : SZABÓ (M.). – Contribution à l'étude de la sculpture en pierre celtique de l'âge du Fer. In : VITALI (D.) dir. – *L'immagine tra mondo celtico e mondo etrusco-italico: aspetti della cultura figurativa nell'antichità*. Bologne : Gedit Edizioni, 2003, p. 151-162.
- Zürn 1964** : ZÜRN (H.). – Eine hallstattzeitliche Stele von Hirschlanden Kr. Leonberg (Württemberg). *Germania*, 42, 1964, p. 27-36.

Pierre-Antoine LAMY - Doctorant

Directeur de thèse : Daniele VITALI

Affiliation : Université de Bourgogne Franche-Comté, UMR 6298 ARTEHIS

Email : lamypa@hotmail.fr